

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François DOUGOUD

Art et psychanalyse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 56-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Art et psychanalyse

## La découverte de l'inconscient

La découverte de l'inconscient est aujourd'hui admise dans les sciences humaines. Elle constitue une hypothèse de premier ordre pour expliquer certains mystères qui hantent l'homme. Les philosophes, avant Freud, avaient déjà dégagé les lois fondamentales de l'inconscient. Leurs recherches étaient pourtant restées stériles ne trouvant pas d'applications immédiates et satisfaisantes. Sans pouvoir décrire et comprendre scientifiquement la structure de l'inconscient, ils en ont pressenti l'importance.<sup>1</sup>

Les psychanalystes ont essentiellement fondé leurs investigations sur l'examen de cas cliniques. Très tôt cependant ils ont interrogé avec profit les œuvres d'art et l'histoire : « La Psychanalyse n'est pas un lorgnon que l'on met pour lire et que l'on enlève pour se promener », dit Freud. Mais il faut bien remarquer que la psychanalyse, hors du domaine thérapeutique, est encore très limitée dans son application. Freud et Jung ont jeté les bases d'une critique concernant les problèmes de la création et de l'artiste et cela, bien sûr, en relation avec l'inconscient. L'éclairage que l'étude de l'inconscient apporte est réellement nouveau mais aussi prétentieux. La philosophie décelant les normes métaphysiques ou mystiques d'un texte, l'histoire fournissant le climat social et politique sous-jacent à l'œuvre, l'esthétique rapportant les éléments de l'émotion, de la sensation et du « Beau », la biographie enfin, ne peuvent en aucun cas satisfaire pleinement les psychanalystes interrogeant l'art.

Et puis Freud, Jung et leurs disciples respectifs ne sont pas parvenus à s'entendre sur le contenu à donner à l'inconscient. Il s'en suit de profondes controverses qui n'ont rien de scientifique. Il faut également

<sup>1</sup> Consulter à ce propos l'ouvrage de Lancelot White: *L'Inconscient avant Freud*, Payot, Paris, 1971.

reconnaître que l'une et l'autre conception, en face de la création, ne sont satisfaisantes que prises ensemble. Leurs voies sont complémentaires. Le critique doit être conscient qu'il faut coordonner ce qu'il y a de valable en chacune de ces vues, même si cela exige des principes nouveaux que l'on établira, sans doute, un jour. La psychanalyse devra, de son côté, composer avec la philosophie, l'histoire, l'esthétique et la thématique. C'est une corde de plus à l'arc du critique et on ne peut pas refuser les portes nouvelles à cause des réticences. Rigueur et prudence sont les lois de la critique.

### **1. La conception de C. G. Jung en fonction de sa théorie de l'inconscient collectif**

*L'âme humaine n'est-elle pas à la fois  
la mère de toute science et le vase  
matriciel de toute œuvre d'art ?*

C. G. Jung

Jung distingue l'analyse de l'œuvre d'art en elle-même, « le fruit engendré », de l'analyse des « conditionnements psychologiques de l'artiste créateur ». Ces deux éléments ne peuvent cependant pas être dissociés et, fondus ensemble, ils constituent la critique littéraire.

Pour le psychologue de Zürich l'art est inné dans l'artiste. La création l'anime ; elle donne la puissance au créateur. L'art constitue l'homme au même titre et selon le même processus qu'un instinct. C'est donc quelque chose de difficilement contrôlable et vérifiable. D'autre part, entre l'artiste et son œuvre s'établit un rapport indissoluble.

S'il est une notion féconde dans l'œuvre junguienne, c'est bien celle des archétypes.<sup>2</sup> En effet, la psyché est constituée d'images primordiales qui appartiennent à l'inconscient collectif. Sans vouloir m'étendre sur ce sujet, je puis dire cependant qu'ils constituent le fond, la base

<sup>2</sup> La notion d'archétype n'est pas neuve. Elle peut être rapprochée des conceptions de Platon, de Malebranche, de Berkeley, de Kant, des Empiristes, etc. Dans chacun de ces courants le mot prend un sens si différent qu'il devient vague.

stable qui stimule chez tout homme des démarches semblables. Les archétypes, innés dans la nature humaine, conditionnent l'activité de l'homme, déterminent son comportement au même titre que l'inconscient personnel. Ils sont producteurs des mythes et symboles dont l'homme fait usage. Mais il faut retenir ici que les archétypes commandent et réalisent « l'âme collective ». Et Jung dira que l'artiste est celui qui « porte et exprime l'âme inconsciente et active de l'humanité ». <sup>3</sup>

Il faut préciser que Jung est peu intéressé par la tension créatrice personnelle, au contraire de Freud. « L'authentique œuvre d'art tire son sens particulier de ce qu'elle réussit à se libérer de l'étreinte et de l'impasse du personnel laissant loin derrière elle tout ce qu'il y a en lui de caduc et d'essoufflé. » <sup>4</sup>

Pratiquement Jung dit que l'artiste doit se faire l'interprète de l'époque dans laquelle il vit, car l'impulsion créatrice prend naissance dans le substrat inconscient collectif porteur de l'angoisse et de l'espoir. Rappelons-nous que Jung décèle à l'intérieur de l'individu ainsi que dans « l'âme collective » une profonde cassure qui provient de l'impossibilité de se réaliser. Ainsi l'homme ne trouve pas de sens à sa vie. Ce même phénomène se reproduit au niveau du groupe social ou de la nation. Souffrances et névroses, individuelles ou collectives, s'installent. L'art aura pour rôle essentiel de désamorcer cette crise. En jetant de la lumière sur le trouble qui agite l'homme et le monde, l'artiste fait réellement œuvre de créateur.

L'art replace l'homme dans le contact premier avec l'âme que nous avons définie plus haut. L'artiste révèle aux autres hommes des secrets, sans lui, indéchiffrables. Le lecteur accède ainsi aux sources profondes de la vie selon sa propre personne et selon ce qu'il vit de l'inconscient collectif.

La conception junguienne insiste trop sur l'aspect « social » de l'œuvre d'art et de l'acte créateur. S'il tient compte de l'expérience intime de l'acte créateur, il oublie le fait que l'artiste vit un moment profond et douloureux de solitude et de recueillement. Nous nous rendons bien à l'évidence que toute œuvre s'imprègne d'un contexte socio-historique et qu'elle exprime un certain nombre de données de l'inconscient collectif. Mais il ne s'agit pas de la réalité totale de la création.

<sup>3</sup> C. G. Jung, *L'âme et la vie*, Buchet/Chastel, Paris 1963.

<sup>4</sup> C. G. Jung, *Problèmes de l'âme moderne*, Buchet/Chastel, Paris, 1960.

## 2. L'origine de l'acte créateur selon S. Freud

*Les poètes sont, dans la connaissance de l'âme, nos maîtres à nous, hommes du commun, car ils s'abreuvent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science.*

S. Freud

Si Freud se rend compte de l'importance des poètes et des romanciers, c'est parce qu'il voit l'évidence de la grandeur de la création artistique. Il indique dans certaines pages la manifestation inconsciente de la créativité.

La création artistique est l'aboutissement d'un long cheminement inconscient que l'auteur cherche à exprimer dans son œuvre. Il appartient à Mélanie Klein, psychanalyste, d'exposer dans un article célèbre les thèses freudiennes dans ce domaine. Je résume ici ce qu'elle dit : la naissance contradictoirement, contient la menace de mort.<sup>5</sup> D'autre part l'être humain est soumis au dualisme bien/mal. Cette double situation établit un état de dépression et de culpabilité. Un processus de réhabilitation commence à se manifester au travers de « fantasmes de réparation » qui constituent un dynamisme permettant, à la fois, la « réparation par l'acte créateur » du sujet (l'auteur) et l'éclosion de l'objet (l'œuvre). « On a pu dans cette perspective montrer comment la création d'une œuvre d'art achevée pouvait correspondre à la création d'un objet qui ne risquait pas d'être lésé. »<sup>6</sup> La création vient alors combler les manques de l'être par la compensation. En fait, il s'agit de reconstituer l'intégrité intérieure, de « décrypter » le moi par « un faisceau de démarches pulsionnelles sublimées ». La critique doit donc, par l'analyse, remonter à l'image conflictuelle. « La création apparaît désormais comme une expérience, ou même comme une pratique de soi, comme un exercice d'appréhension et de genèse,<sup>7</sup> au cours duquel un écrivain tente d'à la fois se saisir et se construire. »

<sup>5</sup> Certains auteurs ont rapproché de cette pulsion de mort l'archétype de Jung. Sans entrer dans le détail, je puis dire que, dans les deux cas, nous sommes dans le domaine de l'inné et de l'instinct.

<sup>6</sup> J. B. Pontalis, *Après Freud*, Gallimard, Paris, 1968.

<sup>7</sup> J. P. Richard, *Stendhal, Flaubert* (Points), Seuil, Paris.

Dans l'acte de créer se forme une double pulsion. L'une est obscure, funèbre, liée fermement à l'instinct de mort. Cet effort au travers de l'ombre est nécessaire et d'ailleurs inévitable : il imprime un sens à la lucidité de la conscience. Il est « l'obsession de ce que la lucidité ne désire pas », comme dit Montherlant. Ce premier mouvement est défrichement. Le second est une pulsion constructive, belle, s'harmonisant avec la réalité en tant qu'elle est promesse de vérité et de sérénité. L'angoisse devient vigilance. Elle est la capacité de se mettre en alerte. L'angoisse est créatrice. Pour Freud et Mélanie Klein, l'acte créateur aboutit à une expérience absolument bonne.

Freud découvre une similitude entre le psychanalyste et le romancier. Le médecin observe les processus anormaux chez autrui, alors que le romancier « concentre son attention sur l'inconscient de son âme, à lui, prête l'oreille à toutes ses virtualités et, au lieu de les refouler par la critique consciente, leur accorde l'expression artistique. Il apprend par le dedans de lui-même ce que nous apprenons par les autres ».<sup>8</sup>

Il faut ajouter que l'école freudienne ne s'est pas contentée de théories. De pénétrantes critiques ont été réalisées par O. Rank, T. Reik, E. Jones, K. Abraham, R. Laforgue. Leurs ouvrages et textes sur Baudelaire, Poë, Shakespeare, Joyce, etc., font autorité.

Qu'il me soit permis de répéter que je me suis contenté d'exposer la doctrine des psychanalystes en résumant l'essentiel. Il me semble qu'il est préférable de comprendre avant de critiquer. Ce mode d'investigation critique est un maillon parmi les éléments dont nous disposons pour aborder les textes. Il reste encore beaucoup à faire pour utiliser concrètement la psychanalyse dans la critique littéraire et artistique.

Jean-François Dougoud

<sup>8</sup> S. Freud, *La Gradiva de Jensen*, Gallimard, Paris, 1931.